

**Isabelle Vorle** : *Schwitttrace* [DVD], chez l'artiste, 2005.



Ni didactique, ni désinvolte : Isabelle Vorle, par l'image autant que par le son, rend compte avec une élégante et rigoureuse intégrité artistique de l'empathique et scrupuleuse recherche qui est la sienne. C'est un *merzumentaire*.

Recherche de plasticienne, de vidéaste, de vocaliste. Tout ce qui y est filmé, image et son, trouve sitôt à se coller, à titre d'« élément », dans un *Merzbau* audio-visuel, qui de plan en plan se constitue en expansion du *Merzbau* « primitif ». Recherche de ce qui dans les travaux, la pensée, la personne même de Schwitters, résonne si fortement en elle : — « de l'âme pour l'âme » (eût dit Rimbaud). Traces laissées, à peine, à grand'peine, par l'*Urpoète* : rébus de rebuts.

Pourquoi, par exemple, durant toutes ces années, l'*Ursonate* — la diction de l'*Ursonate* — est-elle véritablement devenue, intimement, son affaire ? À fleur de gorge, de lèvres, de langue, de dents, de salive. Passage d'un Schwitt : langue d'oiseau, langue-vite (« Laangu'qui s'tord queue », 'crivait Jacques Demarcq). Pupilles, papilles. Palpe, palpite. Ni discrètes, ni redondantes : bande-son et bande-image sont, diversement mais continûment, liées par ce qu'il faudrait bien appeler une *dialectique lyrique*, à haute valeur — et saveur — heuristique.

Miettes d'œuvres et de lieux, simplement montrées et souplement montées : brefs plans fixes scandés *cut* ou caméra mouvante, effleurante, enveloppante, épousant les obliques, les verticales, les courbes irrésolues du *Merzbau*, de très près. Têtes d'oiseaux, oiseaux, vols d'oiseaux. Mer, île, pluie : paysage-collage. Livrées telles quelles, au gré d'un regard tout de connivence, ou (re)traitées picturalement, non sans humour quelquefois, sans ostentation ou démonstration jamais. Souches, roches, planches, fissures, trous. Bribes, débris : beaux lambeaux. Vertigineux vestiges (*vestigia* : traces de pas, les siens dans les siens).

Diction, intégrale, de l'*Ursonate* — qui imprime sa durée et son tempo au film : 45' (un peu plus longue, donc, et un peu plus lent, que ceux qu'indiquait Kurt : « trente-cinq minutes environ »). Diction, le plus souvent nue, quelquefois parasitée par les bruits ambiants : voix, chocs, sonneries, sirènes, moteur, bruits de toutes sortes, naturels (crépitements de la pluie) ou urbains (comme un clin d'oreille, un instant, à *La Poinçonneuse* : raccourci d'Histoire en collage mémoriel). Diction, le moins chantante possible, conjuguant l'implacable mathématique des scansions et des timbres et, non sans humour quelquefois non plus, l'infiniment changeante et sensuelle modulation d'une vocalité spontanément attentive aux inspirations mélodiques et rythmiques émanant de ces enjambements de lettres (plutôt que de phonèmes), ainsi superbement *décollés* de la page, mais point indûment « collés » à l'image.

— Comme n'a pas dit Rimbaud : « C'est la vraie marche. En avant, Kurt ! »

[*Action Poétique* n°191/192, 2008]

<http://vimeo.com/16391609>

<http://sensoprojekt.com/films/schwitttrace-disabelle-vorle.html>